

LA MARE AUX TRÉSORS



**VIGNOC
ILLE-ET-VILAINE**



**ALEXIS LIS
2018 : INSTALLATION EN BIO**



1.7 UTH



7000 m² de SAU

COMMERCIALISATION

**PARTICULIERS, PROFESSIONNELS,
MAGASINS BIO, MAGASINS
SPÉCIALISÉS**

Nous continuons notre série de portraits « Biodiversité & Climat », à la rencontre de paysan-nes qui, au-delà de cultiver la terre, cultivent également la vie. Chacune de nos rencontres dévoile des pratiques agricoles engagées pour préserver et enrichir la biodiversité tout en répondant aux défis climatiques. Pour ce dixième portrait, direction Vignoc, en Ille-et-Vilaine sur la Pépinière Gourmand de Nature, pour rencontrer Alexis Lis. Depuis 2018, Alexis s'est reconverti en pépiniériste bio, mais aujourd'hui, il cultive bien plus que des plants. Passionné par la biodiversité, il a la volonté de créer un écosystème où la mare joue un rôle central : refuge pour la faune, régulateur naturel... et espace d'émerveillement.

10h30. Les gouttes de rosée s'évaporent lentement sous un timide rayon de soleil. Debout au bord de sa mare, Alexis Lis observe, attentif. L'hiver fige la végétation, mais sous la surface, la vie s'organise en silence. « Je pourrais passer des heures ici, à regarder, comprendre, apprendre. C'est un écosystème fascinant. On est toujours en train de parler de biodiversité en surface, mais ce qui se passe sous l'eau, c'est un autre monde ! », partage animé le pépiniériste.

Originaire d'Ille-et-Vilaine, avant, Alexis sillonnait la France en tant qu'ingénieur du son. « Après un voyage à interviewer des paysans et paysannes bio à travers le pays, de retour à Paris, j'ai senti que quelque chose clochait. J'ai commencé à me poser des questions sur mon avenir. », confie le paysan.

D'abord attiré par le paysagisme, Alexis débute un BTS Aménagement Paysager à Angers, mais réalise vite que ce cadre ne lui correspond pas. Il bifurque vers une formation d'éco-jardinier. Une révélation. « On n'apprenait pas juste à planter, mais à comprendre les écosystèmes, à travailler avec la nature plutôt que contre elle. » Son apprentissage se poursuit au Québec, dans une pépinière dédiée aux jardins comestibles, puis chez Floridée'o en France, où il passe des heures à récolter des semences en zones humides, un savoir-faire qui lui sera utile pour sa propre mare.

C'est le hasard des rencontres et des amitiés qui le ramène à la terre et plus précisément à son projet actuel.

Une ferme en mouvement

Aujourd'hui, Alexis est installé sur une ferme collective de 10 hectares, soutenue

par Terre de Liens. Son entreprise, Gourmand de Nature, s'étend sur 7000 m² et emploie quatre salariés, répartis selon les saisons, ce qui équivaut à un temps plein de 8 mois par an. Il dispose d'une serre de production de 600 m², une serre de vente (qui sert aussi à la production printanière) de 150 m², 2000 m² extérieurs pour le stockage des vivaces et l'espace de vente et 1 500 m² en plein champ pour les cultures d'arbustes et de haies. « Je produis des plants potagers, des aromatiques, des petits fruits et des vivaces, avec une grosse saison au printemps et une seconde en automne pour les arbres et arbustes. », détaille le producteur. Sa clientèle est composée à 60-70% de particuliers, et le reste de professionnels tels que des maraîchers ou encore restaurateurs gastronomiques. « J'adore travailler avec les cuisiniers. Pour moi, voir une de mes plantes transformée en plat, c'est l'aboutissement. », partage Alexis. Un équilibre encore en construction, mais avec une passion forte.

Silence... ça grouille

Lorsque la pelleuse est venue aménager les réseaux d'eau de la ferme, Alexis n'a pas hésité : il a creusé une mare. « C'était instinctif. Je ne savais pas encore à quoi elle servirait, mais j'étais sûr qu'elle serait utile. » Creusée à même le sol, sans bâche, la mare repose sur une terre naturellement argileuse qui retient l'eau. « Même en plein été, elle reste en eau. C'est une chance, mais un bon EPDM peut également bien fonctionner, ça dépend de la terre. », explique Alexis.

Il a tout de même pris en compte quelques principes qui impliquent, une pente douce orientée au sud, pour favoriser l'implantation d'une végétation riche, une profondeur suffisante pour garantir de l'eau au moins jusqu'en juillet pour que les amphibiens aient le temps de finir leur cycle de ponte, des refuges pour la faune, avec des tas de bois et pierre en bordure, des zones laissées enherbées ou encore des aménagements simples, comme des grillages (si présence d'un EPDM) ou pentes légères qui aident la faune à sortir de l'eau sans encombre. « Pour la végétalisation, j'ai semé de la salicaire et du plantain d'eau récupérés au bord du canal. Ça accélère la pousse, mais mieux vaut laisser la nature faire. » Car là où il s'est laissé surprendre, c'est qu'une des graines était une plante envahissante : le roseau massette. « Erreur de débutant ! J'ai voulu bien faire en l'introduisant moi-même des graines, mais maintenant je passe du temps à la limiter. », regrette Alexis.

Une fois construite, dès le premier printemps, la vie s'installe : les grenouilles arrivent, puis surprise, un triton marbré juvénile. « J'étais tellement fasciné que j'ai arrêté tout ce que je faisais pour aller le montrer à tout le monde sur la ferme. Je n'avais jamais vu un truc pareil. », se souvient le paysan.

Aujourd'hui, la mare d'Alexis est devenue un refuge pour la biodiversité, un régulateur naturel et un spectacle quotidien. Les amphibiens qui s'y installent rayonnent sur toute la ferme. « Selon les saisons, je vois des tritons sous mes caisses en train de dévorer des œufs de limaces. Je sais que des grenouilles sont là, sous mes tables de culture, prêtes à faire leur boulot aussi. C'est une lutte biologique naturelle, efficace et puis gratuite. », s'émerveille le paysan.

Laisser faire... mais bien faire

Loin d'une gestion intensive, Alexis privilégie une approche écologique et mesurée. « Je ne cherche pas à tout contrôler, c'est d'ailleurs ce qui est recommandé par les naturalistes, mais je reste attentif. » Plutôt que d'imposer un entretien rigide, il s'adapte aux besoins du milieu. Le curage, par exemple, si nécessaire, il préconise de le faire à l'automne et en douceur. « Il est préférable de laisser la vase sur le bord de la mare pendant quelques jours, ça permet aux micro-organismes et les petites bêtes de retourner à l'eau. Sinon, ça peut nuire au système. »

La gestion des berges suit le même principe. Lorsqu'il doit faucher, il tente de ne pas pratiquer une fauche uniforme, mais d'alterner les zones et les périodes pour maximiser la diversité d'habitats. « Chaque période a ses plus et ses moins, faucher en septembre, favorise les orchidées et certaines plantes sauvages, tandis qu'en novembre, cela privilégie les papillons. Laisser des zones non fauchées, c'est offrir des refuges aux insectes et amphibiens, mais aussi permettre aux graines de se ressemer naturellement. La diversité ne vient pas que des espèces présentes, mais aussi des pratiques de gestion qu'on met en place. Laisser les zones tranquilles, et réduire son entretien, c'est finalement un geste en faveur du vivant. », partage Alexis.

Le paysan constate cependant un défi qui semble apparaître en ce mois de février ; des algues vertes en petite quantité. « Normalement, ça se régule tout seul, mais là, j'en vois dès février... C'est sûrement lié aux lessivages des composts et terreaux autour. Je vais tester la dynamisation de l'eau pour voir si ça améliore la situation. »

Contrairement à d'autres mares agricoles qui peuvent être utilisées comme réserve d'eau, ce n'est pas l'objectif de la mare d'Alexis. Sur sa ferme l'usage de la mare pour l'irrigation, reste anecdotique. « Je l'ai utilisée une seule fois, en urgence, quand la pompe du forage a lâché » Il souligne d'ailleurs qu'il existe des alternatives pour allier stockage d'eau et biodiversité.

Finalement, l'entretien de la mare lui prend à peine quelques heures par an. « Je coupe les saules sauvages qui poussent trop près, je limite la coupe, et c'est tout. » Un petit effort, comparé à la richesse qu'elle apporte. « Ça me coûte quoi ? Trois, quatre heures par an ? Et en échange, j'ai un écosystème incroyable, qui bosse pour moi en régulant les ravageurs. » Et puis, il y a la récompense quotidienne. « Me poser devant la mare, juste observer ce qui s'y passe... C'est une bulle de tranquillité. C'est peut-être ça, finalement, son plus grand rôle. »

Ouvrir l'œil

En discutant avec Alexis, on comprend vite que sa mare n'est pas seulement un projet agricole, mais un véritable terrain d'apprentissage. « Grâce au réseau Paysan de Nature et au GIEE Biodiversité d'Agrobio35, les naturalistes qui viennent ici m'apprennent à voir ce que je ne voyais pas. Dès que tu mets un nom sur une espèce, ton regard change. »

Il encourage tous les producteurs à sauter le pas. « Si tu te poses la question, fais-le. Creuse une mare. C'est une journée de pelleuse et après, c'est un spectacle de dingue. Tu vas voir des animaux que tu n'avais jamais remarqués, et petit à petit, ton regard va changer. » Et il précise : « Pour nous guider, Agrobio35 a d'ailleurs fait un boulot remarquable au travers de leur fiche technique 'MARES Création et entretien' qu'on peut retrouver sur le site internet du réseau ! ».

Alexis ne manque pas d'idées pour la suite. Il souhaite développer une nouvelle serre dédiée aux différents piments, une de ses récentes passions. Côté biodiversité, il réfléchit à de nouveaux aménagements pour les serpents.



Amandine Ledreux, Rédactrice en cheffe
Matthieu Chanel, Photographe